

**Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2014**

**« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu »  
(Matthieu 5, 8)**

**POINTS À SOULIGNER**

**- La parole vécue purifie l'âme car Jésus est aussi présent dans chaque parole que dans l'Eucharistie.**

**- Vivre la Parole nous désencombre de nos attachements, envers nous-mêmes, nos préoccupations, nos projets... Pour nous en libérer, redisons : « Tu es, Seigneur, mon unique bien. »**

**- Par la présence de Dieu qui nous purifie, l'amour réciproque nous aide spécialement à vivre cette béatitude.**

**- Dans cette vie, l'effet de la pureté, toujours à reconquérir, nous donne un avant-goût de la présence de Dieu.**

**Extrait de « Pensée et spiritualité » :**

**- Dilater notre cœur, p. 126 :**

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus.

Il s'agit d'aimer, comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin. Aimons alors chaque prochain *l'un après l'autre* sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère juste rencontré.

De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela signifie que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus.

Le plus important est de dilater notre cœur aux dimensions du cœur de Jésus et d'aimer tous les hommes. Et de même qu'une seule hostie suffit à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

**Extrait de « La volonté de Dieu » :**

**- Savoir tailler, p. 80 :**

J'ai compris qu'il faut être *totale*ment dans la volonté de Dieu, et non pas à moitié. Nous ne pouvons pas faire

deux choses à la fois : tout en priant, penser à ce que nous ferons ensuite, tout en travaillant, faire autre chose. Ce n'est pas possible. (...)

Lorsqu'un imprévu se présente, il faut s'élaner dans cette nouvelle volonté de Dieu. Et ce saut exige de se détacher de la volonté précédente pour bien vivre l'instant présent. Et la joie est vraiment le fruit de cet émondage de notre vie.

Si en écoutant une personne, il vous vient une idée qui semble vraiment une inspiration de Dieu pour un travail à faire, la volonté de Dieu est de couper court et de rester à écouter cette personne, à l'aimer.

Tout comme de la taille d'un arbre jaillit la vie, de même de cet émondage jaillit une vie qui est la plénitude de joie dont parle Jésus. Elle provient de l'unité quand nous sommes *un* avec Dieu et *un* entre nous.

Efforçons-nous de vivre ainsi la volonté de Dieu, dans l'instant présent. Avec tout notre amour et, ainsi que le disait Jean XXIII, « comme si je n'avais rien d'autre à faire, comme si le Seigneur m'avait mis au monde uniquement pour cette action. » (Jean XIII, Journal de l'âme, p. 190). Et il ajoutait qu'il fallait être comme des soldats face à Dieu qui nous commande : fais ceci, fais cela.

Offrir à Jésus cet émondage, c'est aimer Jésus abandonné. Personne n'a été émondé comme lui !

**Extrait de « un nouvel art d'aimer » :**

**- Pauvres en esprit, p. 69 :**

« Se faire un ». Que signifient, qu'exigent ces trois petits mots, si importants qu'ils expriment pour nous la manière d'aimer par excellence ?

Nous ne pouvons arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre.

Pour « se faire un », il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. Ainsi seulement l'unité est possible. C'est vers Jésus abandonné qu'il faut se tourner. Personne n'est plus pauvre que lui.

Après avoir perdu presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve l'effroyable sensation que le Père lui-même l'abandonne.

En le regardant, nous comprenons comment tout doit être donné ou mis de côté par amour pour nos frères : les biens de la terre, mais aussi, s'il le faut, les biens du ciel d'une certaine manière.

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour nos frères nous demande de laisser, pour ainsi dire, Dieu pour Dieu.

Laisser Dieu par exemple dans la prière pour « se faire un » avec un frère dans le besoin. Laisser Dieu dans ce qui nous semble une inspiration, pour être complètement vide de nous-mêmes et accueillir en nous la souffrance du frère.

« Se faire un » implique bien un tel renoncement.

#### **- Un autre Christ, p. 94 :**

« C'est à moi que vous l'avez fait ». Si le Christ est d'une certaine façon en chacun, nous ne pouvons faire des discriminations, ni avoir des préférences.

Nos critères de classement des hommes - nation, âge, condition sociale, qualités personnelles... - n'ont plus cours car le Christ est derrière chacun d'eux, en chacun d'eux.

Et chaque frère est réellement un « autre Christ ».

#### **Extrait de « Méditations » :**

##### **- Diplomatie, p. 81 :**

(...) Se faire un avec le prochain est le meilleur moyen pour se faire un avec Dieu, car, dans cette charité, se fondent les deux premiers et principaux commandements.

Nous faire un avec le prochain pour l'amour de Jésus et par lui, jusqu'au moment où, touché par l'amour de Dieu en nous, il en viendra à se faire un avec nous dans un échange de projets, d'idéaux, de sentiments et de biens.

Jusqu'à réaliser les conditions pour que le Seigneur puisse dire de nous : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Il faut donc nous faire un au point de nous assurer, dans la mesure du possible, de la présence de Jésus, et avancer toujours ainsi dans la vie, petite église en marche. A la maison comme à l'école, à l'usine comme au parlement.

Avancer dans la vie comme les disciples d'Emmaüs, avec ce troisième personnage parmi nous qui donne une valeur divine à chacune de nos actions.

Ainsi le Tout-Puissant marche avec nous. Et qui demeure uni à lui porte beaucoup de fruits. D'une cellule naissent plusieurs cellules, puis un tissu.

C'est la « diplomatie » de la charité. Elle ne dit pas tout si cela devait peiner un frère et offenser Dieu. Elle sait attendre, trouver les mots, atteindre son but.

Pourtant cette « diplomatie » se différencie de celle du monde qui est souvent synonyme d'arrière-pensées et même de mensonge. Elle est mue par le bien de l'autre et dépourvue de tout égoïsme.

#### **Extrait de « La vie est un voyage » :**

##### **- Des oui qui sont la tombe de notre moi, p. 69 :**

S'adressant aux chrétiens de Corinthe, Saint Paul les invite à imiter les athlètes qui s'imposent une discipline sévère pour gagner un prix. Parlant de lui, il affirme :

*« Je traite durement mon corps et je le réduis en esclavage pour ne pas être moi-même disqualifié, après avoir annoncé aux autres la Bonne Nouvelle. »*

C'est ce que nous devrions faire avec notre moi. Refuse-t-il de travailler comme il se doit, étudier comme il faut, prier avec attention, accepter avec amour une situation difficile, même douloureuse ? De se délier des liens d'amour dus au prochain, d'en dire du mal, de le juger, de perdre la patience ? De se venger au moins un peu ? C'est le moment de nous traiter durement nous-mêmes, de dire non sans compassion pour notre moi.

##### **- Être don de soi pour être, p. 114 :**

Notre choix premier est celui de Dieu, Dieu-Amour.

« Dieu est Amour, ce qui veut dire qu'il se communique lui-même (...). Il est don total de soi. Cette communication de soi est sa nature, sa loi vitale. Il n'existe qu'en se donnant et le don est sa vie. L'Être divin est Un, cependant il n'est pas seul. La vie divine est et ne peut être qu'une société de personnes. »

Nous existons non seulement par amour, mais nous existons parce que nous aimons. Si nous n'aimons pas, et chaque fois que nous n'aimons pas, nous ne sommes pas, nous n'existons pas en tant que chrétiens.

Nous devons donc être amour et vivre cet amour au sein de l'Église, dans nos milieux de vie comme Dieu le vit au sein de la Trinité. Être don de nous-mêmes aux autres est la seule chose que Dieu nous demande. C'est « l'unique dette » que nous ayons, dirait saint Paul.

Comme Dieu, nous devons nous aussi, être don de nous-mêmes envers ceux qui ne sont pas dans l'Église ; ceux qui sont séparés de nous par l'indifférence, par des blessures séculaires, par la culture ou la religion.

Si nous sommes don de nous-mêmes à chaque instant envers tous, surtout les plus lointains, nous construirons l'unité, nous la ferons croître, nous la rendrons plus proche.